

Évasion Sport

KARATÉ/INTERNATIONAL ■ Jean-Marie Granouillet est depuis novembre l'un des six Français juges mondiaux

L'art (martial) de la transmission



« Heureusement que l'on partage la passion de l'arbitrage avec ma fille, sinon on ne se verrait pas beaucoup ! »

se par le cœur, si on a pris quelque chose, on doit le rendre, on ne doit pas le garder au fond de soi-même. »

Arbitre 36 week-ends par an, à travers la France et maintenant dans le monde entier, sa fonction de juge ne peut être envisagée pour Jean-Marie Granouillet que comme une histoire de famille. Avec les autres arbitres d'abord, réunis par la même passion, mais surtout avec son ex-femme Élodie Florès (son adjointe) et sa fille Jade (lauréate du concours national de jeune arbitre) qui officient elles aussi.

Une famille qui lui permet d'envisager les échéances mondiales à venir avec sérénité et euphorie. On va partir pour 3 ans jusqu'à Tokyo où le karaté sera en lice. Il sera véritablement discipline olympique pour les autres JO si le cahier des charges est rempli au niveau structurel, au niveau médiatique, au niveau arbitral. « Je rêve d'arbitrer aux jeux Olympiques, peut-être pas à Tokyo, parce qu'il y aura des gens avant moi, je pense qu'il n'y aura que deux personnes par pays. Mais je souhaite énormément être sur Paris. Parce qu'on espère très fort Paris 2024 ! » ■

COMME PÈRE FILS. « Pierre (Damoiseau, à gauche) est mon mentor dans le karaté et dans l'arbitrage, et c'est parfois mon père de substitution », se réjouit Jean-Marie Granouillet. PHOTO RÉMI DUGNE

En passe d'accomplir son rêve – participer aux JO – en étant entré, lors des championnats du monde de karaté de Linz (Autriche) en novembre 2016, dans le cercle très fermé des arbitres mondiaux, Jean-Marie Granouillet n'a de cesse de marcher dans les pas de son mentor, Pierre Damoiseau, et d'agrandir sa famille.

Marie Beytout

Aussi loin que ses souvenirs sportifs et extra-sportifs le mènent, le Clermontois Jean-Marie Granouillet constate que son entraîneur de toujours, Pierre Damoiseau (professeur diplômé d'État, juge technique national, ceinture noire 6^e Dan de karaté), « l'a empêché de mal tourner », « qu'il ne serait rien

sans lui ». Discours d'une grande modestie au moment de toucher du doigt son rêve olympique, c'est aussi l'expression d'une histoire réussie de transmission dont l'essence même est de se perpétuer.

Passionné de karaté depuis ses dix ans et sa rencontre avec Pierre et Marie Damoiseau à l'école clermontoise, Jean-Marie Granouillet a fait ses gammes avant de se plonger dans la compétition combat. Il a été champion d'Auvergne à sept reprises, vice-champion de France et il a porté plusieurs fois les couleurs de l'équipe de France.

Freiné dans son parcours par une maladie auto-immune qu'on lui a diagnostiquée à l'âge de 18 ans, il suit le conseil de son professeur de se lancer

dans l'arbitrage. Depuis 22 ans qu'il le pratique, il lui a permis de ne jamais quitter le sport de haut niveau.

Un laps de temps au cours duquel il a beaucoup vécu la nuit pour son travail. Parce que l'arbitrage est une passion, mais c'est du bénévolat. « J'étais videur dans différentes discothèques "traditionnelles" et "non traditionnelles". J'ai appris à vivre avec l'avancée de la société ! » « À travailler dans des bouges où on ramassait les dents en fin de soirée... je peux écrire un livre : Mémoire d'une vieille "hôtesse de renvoi" en milieu nocturne », raconte-t-il avec humour. L'occasion d'appliquer certains systèmes de défense ? « Certains oui, d'autres heureusement non ! » Et de citer Bruce Lee, dans *Opération dragon* : « "L'art de combattre est de ne pas vraiment combattre" et je pense que c'est la meilleure solution à une altercation. » Il a donc mis à profit le Zanshin, en japonais vigilance, enseigné en karaté pour prévoir et prévenir au mieux l'imprévisible.

Aujourd'hui éducateur sportif,

c'est le respect qu'il veut enseigner aux gamins. Le respect du lieu, de la personne, des objets et du temps, pour une génération qui lui semble prendre et jeter tout aussi facilement. Alors qu'il prépare son 6^e Dan de karaté avec Pierre et ses élèves, la chose la plus importante pour lui est de transmettre ce qu'il a reçu. Avec une façon bien à lui de se sentir redevable : « Les arts martiaux, on prend à droite, ça passe par le corps, ça passe par le cœur et on rend par la gauche. Et forcément, si ça pas-

ÉCUSSON

Responsable régional de l'arbitrage depuis l'année 2000 et responsable de l'inter-région Auvergne Bourgogne Rhône-Alpes depuis 2010, Jean-Marie Granouillet a commencé sa carrière internationale en 2007 en tant qu'arbitre international. Depuis novembre dernier, il est juge mondial et peut arborer l'écusson sur sa poitrine.



DIX CATÉGORIES AUX JO DE TOKYO

Le karaté aux JO de Tokyo, ce sera : huit catégories en combat et deux catégories en kata, avec 10 athlètes par catégorie.

Cinq combats masculins, trois combats féminins, un kata féminin, un kata masculin.

Tokyo oblige, les Japonais auront un athlète par catégorie, il reste donc neuf places à prendre sur classement par points à partir de 2017.